

Une maquette claire, et d'élégants dessins de Pignon-Ernest en illustrations et en couverture ainsi que quelques photos fortes de ses interventions dans des espaces publics donnent un livre agréable à feuilleter, agréable en main. Justifiées par le fond, les reproductions de Tardi s'imposent un peu plus lourdement. Au total, un bel ouvrage à présentation simple et efficace.

L'élogieux prologue, « *Pour mon père* » militaire de 1910 à 1924, sorti du rang et rayé des contrôles de l'armée au grade de capitaine – après avoir combattu (1919-1920) les Bolcheviques « *sous les ordres du capitaine De Gaulle* » ! – donne comme en contrepoint le ton de l'ensemble. « *À force d'être politiquement juste, on peut injustement en oublier les êtres* »

. Dire

« *À force de*

***vouloir***

*être politiquement juste* »

n'eut-il pas été formule plus juste ? L'amour pardonne beaucoup, mais difficile d'aimer l'adversaire idéologique – surtout s'il n'est pas votre père.

Il n'est pas question d'un livre d'historien. En préface, avec la prudence historienne acquise par une longue pratique méthodique de la discipline, Marc Ferro indique les nuances à donner pour la lecture de l'ouvrage : « *Avec La Victoire de Jaurès, une nouvelle figure de l'histoire apparaît : l'histoire imaginaire. (...) l'histoire imaginaire est plus vraie même que l'histoire « vraie », qui prête à plusieurs interprétations. Au contraire, l'histoire imaginaire se déroule sans heurts, au moins pour ceux qui la partagent, et c'est bien d'elle qu'il s'agit dans*

La Victoire de Jaurès

».



[REDACTED]